



Lot 2012

Les topi pinnuti de retour à Goudou

Programme du camp 2012

Lundi 7 mai

Trajet Bastia-Soulomès

Mardi 8 mai

Cuzoul de Senailac
Igue du Drapeau

Mercredi 9 mai

Igue de Goudou

Jeudi 10 mai

Igue de Planagrèze

Vendredi 11 mai

Igue de Géniez

Samedi 12 mai

Igue de Viazac

Dimanche 13 mai

Trajet Soulomès-Bastia



Les Topi avaient eu le bonheur de visiter le Lot et ses merveilles souterraines en 2005. Les concrétions à foison et les rivières souterraines étaient restées ancrées dans la mémoire des participants du camp Goudou.

Lorsqu'il a fallu se décider pour une région propice à la découverte de la spéléologie alpine pour nos initiées 2011, le choix s'est tout naturellement porté sur le Lot. Mais il fallait - sept ans de plus obligent - trouver un peu plus de confort que la rustique Maison des Français et enfin atteindre le fond de la Brauhnle !

Le pari était aussi que les anciens et les nouvelles y trouvent le maximum de plaisir, d'émotions et de sensations. La fourchette irait de -100 à -200...



Participant(e)s

Antoine BOSCHI
Jean-Claude DEL BASSO
Jean-Noël DUBOIS

Marie GENEVIER
Jean-Claude LA MILZA
Isabelle LASCROUX
Véronique MASSA

Marie-Pierre ROZE

Ex-topi :
Philippe BONNET



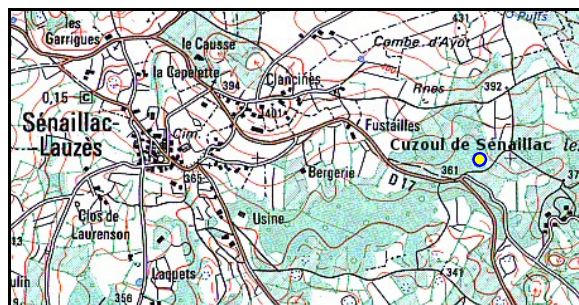
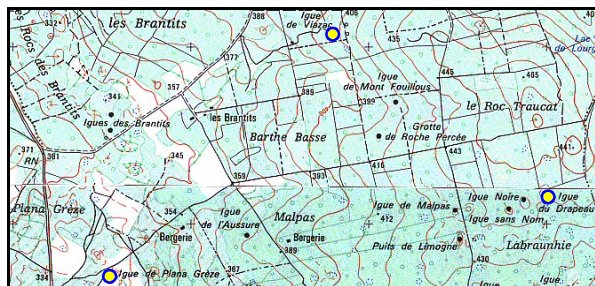
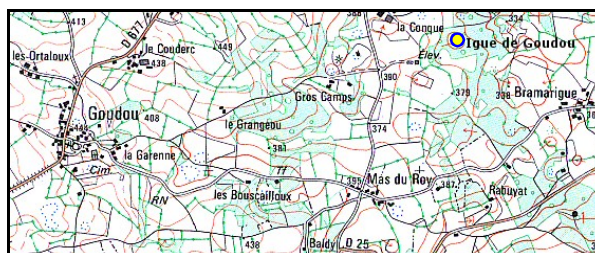
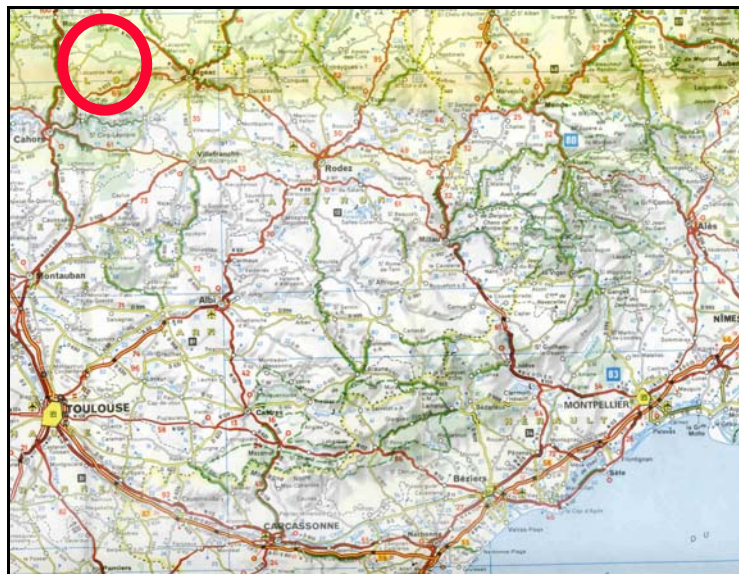
Situation

Les topis, cette année, ont pu poser leur campement dans un petit village du Causse, Soulomès, à deux pas de la Forêt de la Braunhie et son gruyère souterrain. C'est là que se trouvent les cavités les plus profondes du Lot.

Le gîte est une maison vieille d'une trentaine d'année, avec un niveau de plain pied avec un grand salon-salle à manger, une cuisine correctement équipée, une chambre avec un lit en 140, une chambre avec 2 lits en 90, une salle de bain et un WC. En demi sous-sol, un garage où tout le matériel a été rangé, une chambre avec un lit en 140 et un lit en 90, une salle d'eau avec douche et WC.

Un grand jardin et une piscine extérieure avec douche solaire complètent le tout. Un tuyau d'arrosage extérieur permet le rinçage éventuel du matos.

Située à 15 mn de l'entrée de l'Igüe de Goudou, de Planagrèze et de Viazac, l'aventure était à portée de mains...



droit d'office à un lit, JCD gagne le tirage au sort pour occuper le second lit, Antoine dormira sur un matelas gonflable.

Philippe BONNET nous rejoint avec sa petite famille, c'est un ancien topi (1988-1992) revenu au pays. Depuis son départ de Corse nous avons toujours gardé le contact, il avait participé au camp Goudou 2005 et depuis plusieurs semaines, il nous informait des pos-

sibilités de fréquentation des cavités locales. Il n'est pas venu les mains vides, trois cubis de Cahors-Les Hauts de St Georges(3) (les vignes de sa tante) permettent d'entamer le camp dans de bonnes conditions... JCD s'installe aux fourneaux et nous concocte de délicieux spaghettis à la bolognaise.

◆◆◆◆◆

3- <http://oulievindecahors.jimdo.com/>



**M
A
R
D
I**

Participants : Antoine, Jean-Claude D, Jean-Noël, Marie, Jean-Claude L, Isabelle, Véronique, Marie-Pierre

Cuzoul de Sénailiac / Jque du Drapeau

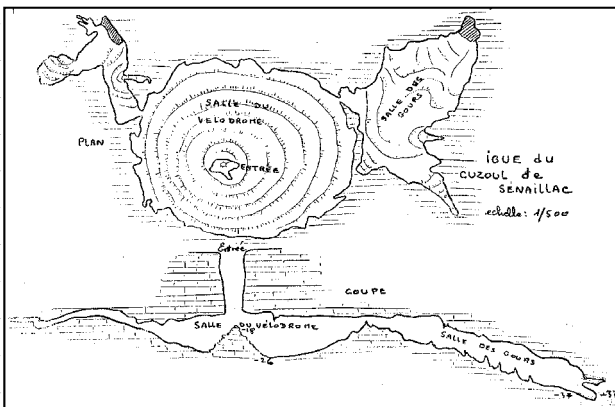
TPST : deux heures trente
Marie-Pierre se lève en premier, la *vuvuzella* retentit peu après. Petit déjeuner copieux avant de s'attaquer à la première cavité, le Cuzoul de Sénailiac. Ce petit trou de mise en bouche devait être fait le jour de l'arrivée, mais compte tenu du retard pris par le bateau, il a été décalé d'une journée. Situé à sept kilomètres du gîte, nous sommes rapidement sur place et nous nous habillons en bord de route. Au bout d'une longue marche d'approche d'au moins 5 mn, la doline apparaît. Les possibilités d'équipement sont multiples, Antoine choisit d'équiper une voie en main gauche. Main courante depuis un arbre, celle-ci finit sur deux broches, puis deux broches pour un mickey en tête de puits. JCD

équipe en main droite en utilisant le même arbre pour le début de la main courante, fin de celle-ci sur deux broches en paroi, puis encore deux broches en série pour la tête de puits. JCD équipe de façon très, très, très... réfléchie... Une déviation sur arbre sera ajoutée à la remontée pour éviter un petit frottement entre la tête de puits et la main courante.



Véronique nous fait part de la phrase du jour : « *La corde est plus grosse après le fractio* » !! Isabelle nous fait une grosse frayeur, elle installe bien son descendeur sur la corde, mais elle a failli le laisser autonome... Quand à Marie-Pierre, elle essaie de sortir son descendeur encore en tension sur la corde...(4)

L'atterrissage du P₁₈ s'effectue sur un cône d'éboulis donnant une belle vue d'ensemble sur la grande salle circulaire. Beau petit tour du *Vélodrome*, la piste est bien belle, nous visitons également les annexes. JN part en tête vers ce qu'il pense être la *Galerie des gours*, un passage bas mais on débouche dans l'autre salle annexe, concrétions et plans inclinés de calcite, fin sur colmatage argileux. On ressort dans le *Vélodrome* pour en faire le tour, on trouve enfin cette *Galerie des gours*. Splendide, des concrétions géantes, colonnes, les initiées en prennent plein leurs mirettes, enfin les vraies merveilles souterraines. Contrairement à 2005, les grands gours sont plein d'eau et



◆◆◆◆◆

4- « Il était dit que les femmes étaient capables de faire plusieurs choses à la fois ! » (dixit la bande des « hommes »)
— « Pauvres femmes... Les spéléologues sont misogynnes ? » (dixit Isa)

ressemblent à des baignoires. Descente au fond de la salle, où Marie-Pierre, emportée par son élan, manque de faire un plongeon dans le plan d'eau terminal, le P₅ borgne qui est entièrement noyé. La visite est entrecoupée de plusieurs séances photos. La remontée du P₁₈ ne posera pas de gros problèmes, hormis quelques difficultés à ouvrir le Croll pour certaines.

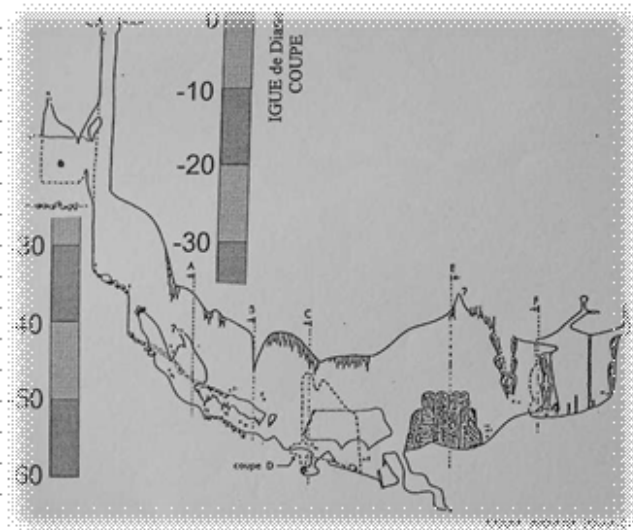
Retour au gîte pour une bonne collation, en attendant Philippe qui doit venir de Cahors pour nous accompagner à l'Igüe de Diane ou dite du Drapeau.

Igüe de Diane (ou du Drapeau)

Participants : Antoine, Jean-Claude D, Jean-Noël, Marie, Jean-Claude L, Isabelle, Véronique, Marie-Pierre

TPST : quatre heures

Après une pause déjeuner au gîte, direction l'igüe de Diane. Philippe nous a rejoint vers 16 h et nous y mène. Le trou se situe à environ une dizaine de kilo-



mètres du gîte. Il faut éviter de se perdre sur les chemins de la Braunhie. Stationnement au bout de la portion carrossable, habillage et nous atteignons le bord du trou au bout d'une interminable marche d'environ 20 mn ;-)

Équipement du beau P₃₃ par Anto, avec un mickey plein pot qui en fera souffrir certaines... Arrivée sur une margelle confortable, un P₇ et nous voilà en haut d'un plan



incliné. Au milieu de celui-ci, une chatière à droite permet de shunter un ressaut de 5 m. S'en suit de belles galeries bien concrétionnées, accessibles par des ressauts bien glissants et une chatière inquiétante. Tout le monde est ravi. Très impressionnés par ces grands volumes que l'on peut découvrir dans cette région du Lot et qui malheureusement

nous font défaut dans notre île... d'où le plaisir de ce camp spéléo.

La remontée s'étirera jusqu'à la nuit tombée, Véronique comprendra par la pratique qu'il ne faut pas remonter trop haut son bloqueur de pied, JCL redescendra la libérer de cette posture certes insolite, mais qui a rappelé aux anciens une épique descente de Foussoubie...



En bas du P₃₃, Véronique découvre un malheureux crapaud qu'elle pense être tombé de la surface. Malgré les nombreux bisous subis... il ne se transformera pas en prince charmant. Devant l'insistance de Véronique, décidée à remonter le batracien en surface pour le libérer de son horrible oubliette, JN remontera la bête dans son kit perso, au milieu de fougères. Elle aura confirmation deux jours plus tard, lors de la visite de la grotte de Presque, qu'il y a des crapauds des grottes...

Marie déséquipe et retour vers le gîte, il est plus de 22 h.



me re ce re di

Participants : Antoine, Jean-Claude D, Jean-Noël, Marie, Jean-Claude L, Véronique, Marie-Pierre

TPST : sept heures

Deux équipes se sont constituées, la première se charge de l'intendance, la seconde part équiper le trou. C'est ainsi que Marie, Antoine et JCL arrivent à la ferme Calmon et entament une petite discussion avec M. VANEL, propriétaire des lieux. Le feu vert est donné, la Dacia est garée un peu plus loin en bordure d'un champ.

Préparation sous les yeux

de monstrueux escargots de Bourgogne, ils sont plus gros qu'une balle de ping-pong ! Nous traversons un champ puis entrons dans un petit bois, la doline entourée d'une clôture est en vue. Nous ne perdons pas de temps, Marie équipe la première voie avec JCL, Antoine la seconde. Main courante depuis un arbre pour la première, depuis deux broches pour la seconde. Les déviations sont en place, deux goujons en tête de puits pour chaque voie, un fraction 6 m plus bas puis plein pot pour la voie 1, mais un fraction supplémentaire à -20 m pour la voie 2. Le grand plan incliné qui suit est équipé d'une corde en fixe, nous laissons celle que nous avions prévue en haut de celui-ci. Nous arrivons ainsi dans la grandiose *Salle MARTEL*, les gours sont remplis d'eau, contrairement à notre dernière visite de 2005. Comme lors de celle-ci, une chauve-souris gît au bord d'un gour. Visite de la galerie qui suit la salle, quelques oppositions délicates permettent de ne pas faire trempette dans les gours. Retrouvaille avec l'équipe intendance.

Celle-ci après quelques emplettes à la superette, notamment le fameux champagne et le foie gras promis, et une halte chez la boulangerie de Labastide-Murat, dont nous avons conservé un mémorable souvenir de ses miches lors de notre

Jque de Goudou

dernier séjour. Ces fameuses miches de pain campagnard sont toujours aussi sublimes, une croûte dorée à souhait, une mie dense et parfumée, hum, hum... Et vive le gingembre !

On retrouve le chemin de M. VANEL sans difficulté,

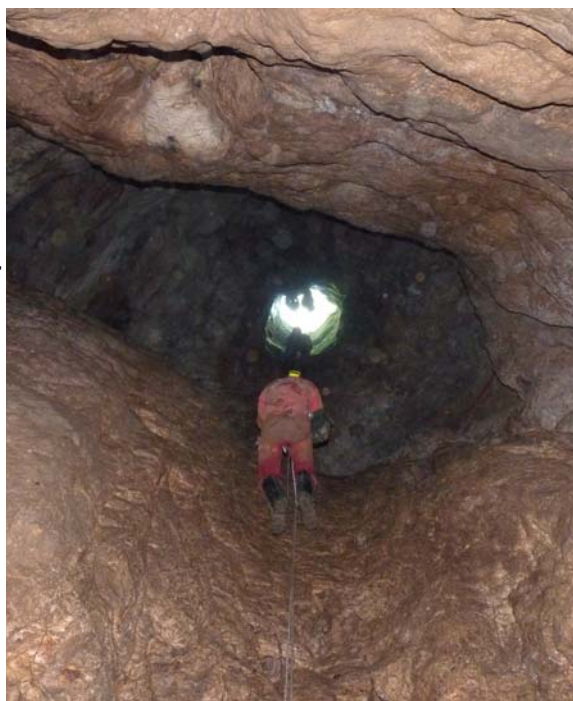
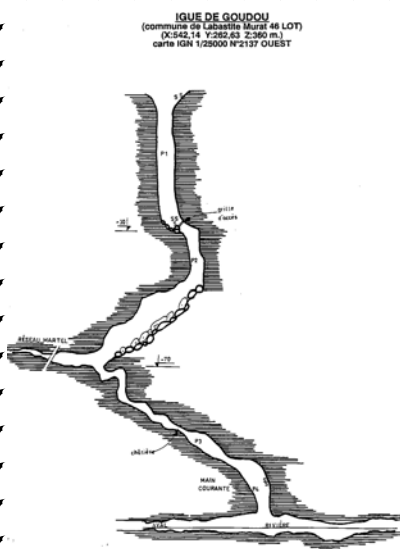
quelques mots échangés et on retrouve la Dacia en bout de chemin. Il a bien plu, l'environnement est boueux, on utilisera quelques palettes bien venues pour se changer. Descente dans le champ mais un peu trop à droite dans le bois, JN est un peu perdu, finalement JCD retrouve plus bas le sentier qui mène à Goudou. JCD prend la voie de droite pendant que Véronique utilisera celle de gauche. JN suivra JCD. Descente du plan incliné et retrouvailles avec l'équipe des équipeurs dans la *Salle Martel*.

Petit pique-nique dans la célèbre salle puis direction la *Galerie des Marchands*, où l'on prend pied après un R₅. Le sol est entrecoupé de nombreux gours et ornée de magnifiques concrétions. Passage de la *Barrière Daniel*, étroiture hori-

zontale au milieu d'une coulée stalagmitique où la sortie est un peu acrobatique. Les passages bas, sont remplis d'eau et on aura du mal à ne pas se mouiller. Découverte des premières vires pour éviter de profonds soutirages. JCD et JN doutent un peu de la progression car toujours pas de corde en vue pour la remontée dans le réseau fossile. Le bruit de la rivière se fait de plus en plus grondant. JCL suivi de JN partent en explo dans le plan incliné terminal et la remontée est là quelques mètres au-dessus de l'accès à la rivière (l'embarcadère). Une

vire, une remontée de 3 m et une grande margelle, où l'on attend le reste de l'équipe.

JCL prend la corde en place, une E₁₂ qui doit nous mener au *Méandre de l'Oppo*. Véronique décide de



s'arrêter en haut des vires du plan incliné d'accès à l'embarcadère. Pendant que le reste du groupe monte au méandre, JN retourne à ses côtés, pour la mettre au chaud dans la couverture de survie, bien veiller à l'alimentation et à l'hydratation et donner les conseils de prudence habituels. On devrait revenir dans une heure ou deux. Montée de E₁₂ et cheminement dans cette galerie fossile, au départ grâce à des vires - au-dessous coule la rivière... - puis sur un plancher de comblement. Un R₂ non équipé et un peu exposé nécessite de mettre en place une corde. Plus loin, le méandre se pince et la suite semble être en haut. Antoine part en escalade un peu exposée, il voit une corde, mais les prises ne sont pas faciles. Les



tour si tôt - on est partis une petite heure -, elle commençait à se refroidir. Nous descendons ensuite jusqu'à l'embarcadère et remontons vers l'amont de la rivière sur une trentaine de mètres, des vires un peu aériennes sont en place pour éviter quelques marmites profondes. JCD apprendra la technique de raccourcissement de la grande longe. Arrêtés par la première cascade qui bouillonne et où il faudrait se mouiller entièrement, et n'ayant pas l'équipement adéquat, nous décidons de faire demi-tour. Le retour se fera sans problème, sortie à l'air libre sous un chaud soleil. On s'arrête discuter avec la famille VANEL, on fait connaissance du fils qui a pratiqué

mémoires de JCL et JN sont *out*... Pas de souvenirs du ressaut et de l'escalade, on en vient même à douter que nous sommes en direction du *Siphon Fossile*. Et si c'était dans direction opposée ? Il semble y avoir de plus en plus de CO₂, la respiration devient plus difficile et nous avons chaud. Compte tenu de l'incertitude de notre position et à la vue de certains visages assez marqués, nous décidons de revenir en arrière. Arrivés en haut de E₁₂, il faut se rendre compte qu'il n'y avait qu'une direction à prendre dans le méandre. Nous étions sur la bonne voie, la *Salle Louis XIV-Louis XVII* devait se trouver après l'escalade d'Antoine et le *Siphon Fossile* dans la foulée. Puis la *Galerie des Tuiles*... Pas de regrets on reviendra ? dans sept ans... Au retour, lors de la remontée du R₂, Marie-Pierre a failli perdre un doigt glissé par inadvertance sous la botte dynamique de JCL. Redescente en haut de l'embarcadère où l'on retrouve Véronique, surprise mais heureuse de nous voir de re-

également la spéléo dans le coin. Soirée saucisses au barbecue, JCD, à son tour, a failli y ajouter un doigt !



jeudi

Participants : Antoine, Jean-Claude D, Jean-Noël, Marie, Jean-Claude L, Christophe

TPST : sept heures

C'est le jour du premier grand trou au programme du camp. Le jour de repos traditionnellement prévu en milieu de camp est annulé, sauf pour les trois initiées qui prennent la direction de Padirac, pour une visite de la grotte touristique.

Christophe, un

membre du club de Philippe, nous avait appelés la veille afin de savoir s'il pouvait nous rejoindre pour une sortie. Travaillant le weekend, il peut difficilement participer aux sorties de son club, il profite ainsi de notre venue pour faire un peu de spéléo. Il nous rejoint au gîte vers 9 h 30.

Après quelques rapides courses pour assurer le repas, nous voici sur la route de Planagrèze. Le gouffre

est indiqué par un panneau, donc aucune difficulté pour le trouver. Habillage sous un soleil déjà chaud. Antoine, JCL et Christophe partent équiper, pendant que JCD, JN et Marie préparent les sandwiches au jambon-fromage.

Antoine équipe le premier puits jusqu'au *Dos d'âne* avec une C₉₀. Ce puits est toujours aussi impressionnant (JN et JCL l'avaient déjà visité lors d'un stage perfectionnement effectué en 1994 avec Valérie, ex-présidente de ITP). JCL prend le relais pour le *Tuyau de poêle* (qu'il avait déjà équipé en 1994). La C₆₂ est juste assez longue pour arriver à cette division de la cavité. Un sourd grondement est perçu depuis un moment, c'est l'eau de la *Rivière Suspendue* qui s'engouffre à travers une trémie. Petite visite de cette belle petite rivière, on s'avance sur une vingtaine de mètres, ensuite il faut se mouiller... Nous avons dépassé la moitié du trou, nous profitons de la place disponible pour savourer les précieux sandwiches préparés avec amour sur le capot blanc de la *Dacia*. Antoine équipe les P₁₃ et P₁₈

Joue de Planagrèze

qui suivent avec une C₆₂. Les derniers puits, un P₁₁ et un P₁₇ sont équipés par JCL avec la troisième C₆₂. Le

P₁₇ n'est plus broché et il faut choisir les bons spits parmi les nombreux qui sont foirés. Le lac est enfin

en vue, il occupe tout le fond et il n'y a pas de

berge pour poser les pieds.

Une plateforme en bois est fixée aux parois, elle est en partie immergée.

Elle avait été installée pour les plongeurs qui s'en

servaient comme ponton avant l'exploration du fond du lac. Antoine rejoint

JCL, ils remontent après quelques photos et croisent le reste de la troupe

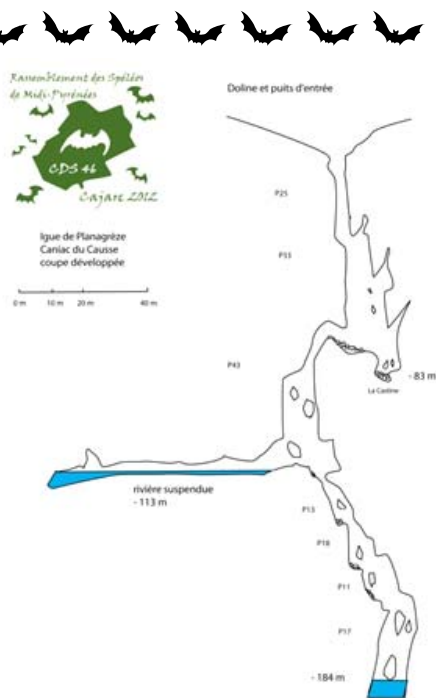
qui attend patiemment en haut du P₁₇. JN, JCD puis

Marie descendent ensuite au lac. Christophe, qui

avait des contraintes, repart vers la sortie (remontée en 30 mn semble-t-il !). Marie essaie

tant bien que mal de domestiquer son descendeur

Stop (cadeau d'anniversaire de son cher et tendre). Après un pipi pour JN et JCD et une conversion pour Marie, c'est le début de la remontée. Marie en premier, suivi de JCD puis JN qui déséquiperait. Dès le départ de la plateforme, le sac pèse comme un âne



mort... on oublie que les kits spéléos n'ont pas de trous et quand ils sont remplis d'eau, il faut les vider... La remontée sera assez sportive, notamment le passage dans la goulotte du P₁₈(?). Les sorties aériennes commencent à peser dans les bras et les tendinites apparaissent. JN n'est pas mécontent de passer le relais avant d'arriver à l'aire du bivouac.

Nous nous regroupons de nouveau à la *Rivière Suspendue*, et après un bon goûter, les barres sucrées sont efficaces, c'est le début de la remontée finale en file indienne. Marie passera un peu de temps à démêler la sangle en haut du grand puits avant l'entrée dans le *Tuyau de poêle*, mais sans une insulte envers le matériel, très zen... JND, Antoine et JCL déséquipent à tour de rôle. C'est sous le soleil et dans la chaleur



que le retour à la surface se fera. Mais ce n'est pas le moment de traîner, il faut se presser pour être à l'heure à l'apéro chez les LACAN, les propriétaires du gîte...

Retrouvailles au gîte avec nos trois initiées qui ont fait du tourisme souterrain, Padirac, la grotte de Presque et Rocamadour

Pour se dérouiller un peu les jambes, on ira à pied chez les LACAN. Accueil très chaleureux, punch à la banane, pastis et canapés divers. On apprendra pas mal de choses sur la vie rurale dans le Lot. On a raté le bal de la région qui s'était tenu à Souломès la semaine passée.

Avant de passer à table, quelques longueurs dans la piscine pour Véronique et JN, elle est quand même bien froide...



**v
e
n
d
r
e
d
i**

Participants : Antoine, Jean-Claude D, Jean-Noël, Jean-Claude L, Isabelle, Véronique, Marie-Pierre

TPST : cinq heures

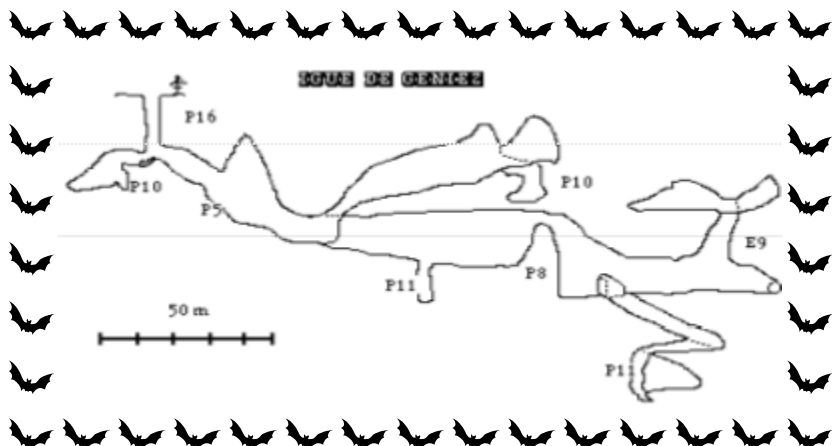
Beau temps encore aujourd'hui, mais malgré le soleil généreux le projet du Saut de la Pucelle est abandonné. La rivière doit être encore bien chargée et les cascades très arrosées, nous préférons emmener nos initiées dans un trou plus calme. On se décide pour l'Igue de Géniez, cavité d'initiation, également visitée par JCL et JN en 1995. Il faudra solliciter Philippe pour se faire préciser la localisation. Ce sera la cavité la plus éloignée du gîte, au moins 25 km.

Marie doit nous quitter ce jour pour prendre la route de l'île de Ré pour aller enterrer la vie de jeune fille d'une amie. Encore une aventure souterraine à l'horizon... C'est donc sous un soleil radieux que nous prenons les petites routes pour atteindre la vallée du Célé. À Sauliac-sur-Célé, où l'on doit traverser pour monter sur le Causse, aucune épicerie à l'horizon, il faut trouver des provisions pour les sandwiches de midi. Après informa-

Igue de Géniez ou de Carbonnié

tion auprès des agents du Conseil général du Lot, en pleine discussion dans le village, JN, Isabelle, Véronique et Marie-Pierre partent faire quelques courses à Marcillac sur... Célé, situé à 7 km. Courses et café en terrasse.

Pendant ce temps JCD, Antoine et JCL vont repérer le trou. Celui-ci est rapidement trouvé à l'aide du GPS. L'entrée de la cavité est à... 10 m de la voiture ! En attendant l'arrivée des ravitailleurs, JCD et Antoine équipent la main courante et les départs de puits. Il fait une chaleur caniculaire, le calcaire renvoie la chaleur, on enfilera la cote au dernier moment. L'autre équipe arrive peu après et tout le



monde se met au frais dans la cavité en descendant le beau P₁₅ d'entrée, équipé en double. On pose les pieds sur un cône d'éboulis, descente et arrêt sur une coulée de calcite et de grandes colonnes. Derrière, un P₄ deux broches, une main courante et un Y sur deux broches puis plein pot. Un dernier plan incliné qui se termine sur une grosse colonne avec une bifurcation.

À droite départ vers un toboggan de calcite. Une remontée glissante sur 5 m avec double corde en place. La montée est assez glissante. La galerie se poursuit à l'horizontale, bien concrétionnée, nouveau toboggan, plus incliné et encore plus glissant. Abandon au bout de quelques mètres, cela représente trop de risques en cas de glissade et plus haut cela queue. À gauche, départ d'un P₁₀ que l'on regardera d'en haut. Retour à la bifurcation de la colonne et poursuite de la galerie dans un beau méandre de 10 m de haut et 1 à 2 m de large, la *Galerie du Métro*. Le plafond s'abaisse, très lisse avec quelques marmites d'érosions. Fin sur un bouchon de calcite, une coulée de 4 m de haut, avec un passage en haut et à droite. Certains estomacs crient famine, installation au sec et sans courant d'air. Comme en 1994, le pique-nique est pris dans la *Galerie du Métro*. Le lieu est toujours pareil, les individus ont quelque peu vieilli... Pause de 30 mn puis Antoine se lance dans l'équipement. Passage étroit mais bien broché.



Derrière, il y a un P₈ avec un amarage en dévers mais de bonnes margelles pour les pieds. JCL rajoutera une dev' pour la remontée. Au fond on se retrouve dans le méandre mais sur le plancher d'origine, quelques gours, départ à droite vers une conduite forcée, le plafond s'abaisse, ressaut de 2 m, glissant et arrivée au bord d'un P₁₁ décrit comme étroit et boueux, puis un plancher stagmitique léger. On s'arrêtera au bord. Retour à la bifurcation et poursuite du méandre. La voûte s'abaisse, ramping à genoux et fin dans une salle basse circulaire au plafond en dôme. Toujours

les mêmes graffitis écrits à la lampe à carbure, trace de gougnaffiers.

Déséquipement du P₈ sans problème. Au retour, Antoine et JCD iront fureter en bas du P₁₁ de la *Galerie du Métro*. Un peu boueux, un petit réseau bien concrétionné. Leçon de décollage pour la remontée du P₄... Impossible de s'en libérer si on le monte en même temps

que l'on appuie sur la pédale...

Retour de nos explorateurs du P₁₁, au fond un petit

réseau bien concrétionné ; puis JCL déséquipe le P₄. Remontée en double du P₁₅, déviation, mickey... Sortie à la surface sans problème, le chaud soleil est toujours présent.

Le retour se fait par S^t Cirq-Lapopie, joli petit village touristique sur le bord du Lot. Comme toujours, nous sommes attirés par les hauteurs et nous nous précipitons vers le point haut du village, les ruines de l'ancien château. De là, nous bénéficions d'une magnifique vue sur le village et sur la vallée du Lot. Redescente sur la place médiévale du village, où nous prenons quelques bonnes mousses locales rafraîchissantes (eh oui la bière du Lot existe et elle est très bonne). Suite à des problèmes de caisse commune vide renflouée par JCD, nous aurons droit à un cours de comptabilité par JCL qui en laisse-



ra plus d'un dubitatif : certains y réfléchissent encore...

Petite course contre la montre pour arriver à Labastide Murat, 5 mn avant la fermeture de la superette. Vu le soleil de la journée et le fait qu'on ait pensé à laisser la bâche, l'eau de la piscine avait pris quelques degrés, outre Véronique et JN, on verra même Marie-Pierre se baigner.

Ce soir à l'apéro, ce sera champagne et foie gras !(5)

◆◆◆◆◆
5- Cf. premier jour

S a m e d i

Participants : Antoine, Jean-Claude D, Jean-Noël, Jean-Claude L

TPST : six heures

Voilà le second grand trou du camp : Viazac. Équipe restreinte encore une fois, les initiées ont quartier libre...

Les aguerris sont un peu émoussés, mal aux coudes, aux muscles, c'est plus simple de lister les parties du corps non douloureuses. Mais Viazac fait partie des trous mythiques du secteur,

il n'est pas question de passer à côté cette fois-ci (en 2005, nous n'avions vu que l'entrée). Antoine et JCL prennent le matos et de l'avance, certains ne sont pas encore passés à la salle de bain...

Le trou est rapidement trouvé, bien prendre la barrière après le coude à 90°, et non avant. Comme à Planagrèze, l'ouverture est impressionnante. Une large doline au fond de laquelle s'ouvre un large puits qui semble sans fond. JCL commence

l'équipement, un arbre bien placé permet un départ direct. JND et JCD arrivent enfin, accompagnés par Véronique. Après un départ tardif, lié à un déplacement urgent à Labastide pour dévaliser le Crédit Agricole et rapporter une miche de chez la boulangère, ils ont enfin pris la route pour l'igüe. En emportant une feuille de route qui en indiquait l'accès. Bien expliquée et puis JN était venu voir l'entrée avec JCL et Philippe en 2005. On passe Caniac du Causse, puis le chemin pour Planagrèze et en principe c'est la première à droite (on se retrouve sur la route de l'igüe de Diane), puis 300 m plus loin à droite une barrière ??, mais panne d'indications. Premier carrefour, on prend à droite, quelques centaines de mètres et à droite un

Igüe de Viazac

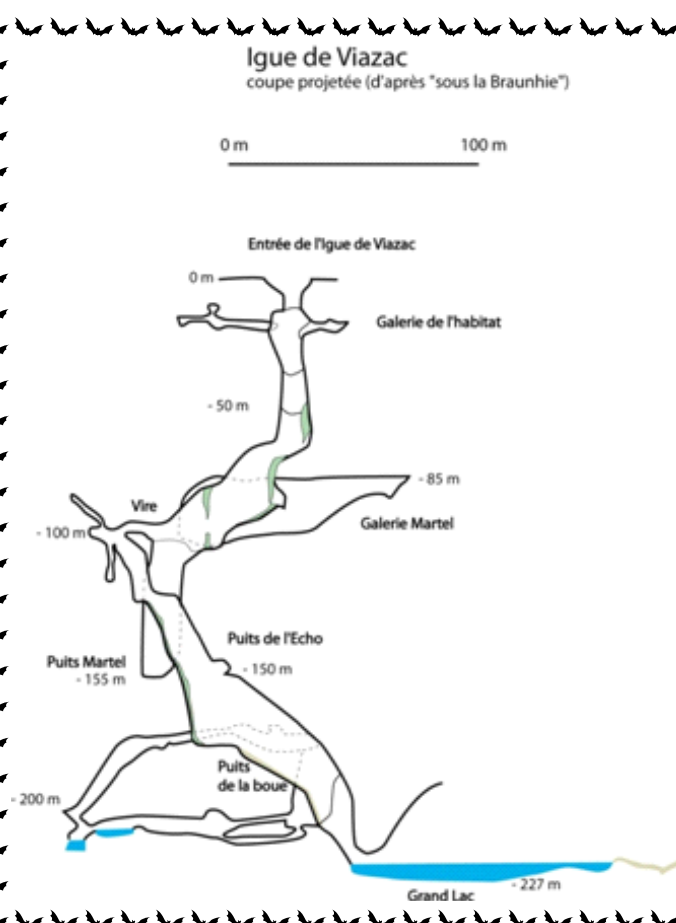
panneau indiquant Igüe de Planagrèze, on tourne en rond ! Plutôt que de revenir en arrière, on emprunte ce chemin, avec un peu d'hésitation car il semble

moins carrossable. On avance à vitesse réduite, les yeux rivés sur les cailloux. Droit devant le parking de Planagrèze, juste à ce moment un méchant rocher de calcaire traverse sans prévenir et se jette sous le pneu avant droit de la *Laguna* ! Le pneu y laissera la vie, le caillou se porte toujours très bien. Changement de roue très rapide et on retrouve la départementale, que l'on reprend à droite

mais hormis le chemin vers Diane, pas d'autre piste carrossable. Il faut se résigner à revenir au gîte

pour plus d'infos mais avant on téléphone à Philippe, encore une fois notre sauveur, qui nous mettra sur la bonne route. Reprise du chemin vers Diane, prendre à gauche, continuer jusqu'au prochain croisement, puis à droite et la barrière tant recherchée est là. On suit les traces de pneu et nous voilà derrière la *Modus* de JCL, à 5 m de l'igüe. Véronique repart avec la *Laguna*, direction Cahors pour trouver un pneu (en fait il faudra en changer deux - rupture de modèle...).

JCL débute l'équipement, se lance dans le vide, fractio 3 m plus bas, puis encore 3 m et c'est le départ plein vide en fil d'araignée sur deux broches. Trente



mètres plus bas une plateforme inclinée, puis une petite main courante et c'est de nouveau un départ aérien plein vide sur la droite. Encore un fractio sur coulée et c'est l'arrivée au fond du puits d'entrée. C'est énorme, tout en haut l'entrée paraît toute petite. Le jour parvient jusque-là et les jeux d'ombres et lumières donnent une ambiance irréaliste à ce lieu. Antoine prend le relais, nous utilisons la C₂₀ pour la main courante qui suit en paroi gauche, puis la C₄₀ pour un P₁₅ plein pot et un grand plan incliné, cela permet d'atteindre le haut du dernier ressaut de 6 m avant le Carrefour. Il nous



faut alors utiliser la C₉₅ qui était prévue pour le Puits de l'Écho. Nous arrivons ainsi à l'entrée de la Salle Martel. Nous l'empruntons et découvrons au bout de quelques mètres un endroit idéal pour casser la croûte, une table entourée de bancs en pierres plates qui rappellent nos installations en Corse. Il ne manque plus que la nappe ! Après une rapide collation nous continuons la visite de la Salle Martel, celle-ci est en pente ascendante et certains plans inclinés glaiseux sont glissants... La partie haute de la galerie est bien concrétionnée, une corde en place remonte au plafond, exploration, comptage de chauves-souris ? Un boyau boueux et étroit, que JN prend pour une suite et d'où il ressort collant d'argile, termine cette galerie.



Retour au Carrefour, un pont de singe en place permet d'atteindre le Méandre Blanc menant au Puits de l'Écho. Un câble pour les pieds, deux câbles à hauteur de poitrine pour se longer. Nous installons les mousquetons de freinage en acier et chacun son tour, passons au-dessus du Puits Martel, terminus de l'exploration de 1892..., profond d'une cinquantaine de mètres. Le Méandre Blanc, au bout d'une vingtaine de mètres dé-

bouche sur le Puits de l'Écho de plus de 80 m de hauteur. Celui-ci porte bien son nom, nos cris résonnent dans ce grand volume. Encore une fois nous revenons au Carrefour et faute d'équipement pour le Puits de l'Écho, nous ferons le

Puits Martel. JN et JCD déclarent forfait, tendinite, lassitude ? Les deux, mon général... peu motivés pour descendre un puits borgne, ils resteront à deviser dans le noir au départ du pont de singe, loin en haut un pâle halo de lumière diffuse nous montre la sortie, on est quand même à -100. Une petite excursion ensuite

au bout de la vire à l'aplomb du Puits Martel. JCL et Antoine, eux, ont encore un peu faim, le reste de la C₉₀ devrait suffire pour atteindre le fond du puits. La vire d'approche démarre sous le R₆. Antoine équipe, il ne nous reste plus beaucoup de plaquettes

et nous faisons les fonds de tiroir. Relais sur le câble en début du pont de singe, suivi par trois amarrages en main courante sur la paroi opposée. Descente sur une coulée de calcite, encore un spit en tête de puits (les autres sont suspects), et c'est parti pour une descente vertigineuse en fil d'araignée sur une cinquantaine de mètres. C'est magnifique et impressionnant ! Le fond est caillouteux, dans un « bassin » à sec subsistent les restes d'un seau métallique à moitié décomposé et un tas de fils de fer rouillés, des restes de tentatives de désob ? Antoine attaque la remontée, en alternatif sur quinze mètres, plus calmement ensuite. JCL suit, plus lente-

ment. Il en profite pour admirer les splendides coulées de calcite qui entourent le puits, une petite pluie rafraîchissante accompagne la remontée. De nouveau rassemblés au Carrefour, nous décidons de remonter. JCL décolle, suivi par JCD, Antoine puis

JND qui déséquipe. JCL sortira en premier, suivi par JND, JCD et enfin Antoine qui déséquipe le puits d'entrée. Il est 17 h, le soleil est bien agréable. Il faut joindre Véronique car la *Modus* n'a que deux places. On arrive à la joindre mais le GPS lui jouera des tours et la ramènera vers l'entrée de l'autoroute pour Cahors, bien loin de Viazac... En attendant, JN et JCD reprennent le chemin du retour à pied et retrouvent notre conductrice une vingtaine de minutes

plus tard. Retrouvailles au gîte avec Isabelle et Marie-Pierre, elles ont accompagné la famille d'Isabelle, venue de Bordeaux, pour la visite de Padirac et Rocamadour.

Bel apéro pour fêter la fin des trous. L'eau de la piscine s'est refroidie, seule Véronique piquera une tête. Après le repas, toutes les petites mains s'agitent pour ranger le matos et la maison, demain matin il est prévu de partir au plus tard à 9 h.



s a m e d d i m a n c h e

Réveil un peu plus précoce, 7 h 30, tout le monde est au petit dèj'. Il reste à finaliser le nettoyage, pour aller plus vite, on décide de régler un ménage aux propriétaires. JN se charge de relever les compteurs et d'aller régler le solde de la location chez M^{me} LACAN, et à 9 h pile on quitte le gîte !

JCL file vers Toulouse puis Pau, retrouver sa bien-aimée ; Isabelle est repartie retrouver sa famille, encore en villégiature dans la région, on la retrouvera vers midi à Gramat. Le reste du groupe file vers Padirac. Antoine l'a visité

tout minot, JCD ne connaît pas et pour JN ce ne sera que la quatrième fois en 51 ans, sa première visite remontant à 1959... Pendant la visite Véronique et Marie-Pierre flâneront sur le site.

Départ de la visite vers 10 h, on a bien fait d'arriver tôt, on sera parmi les premiers et pas de bouchon à l'embarcadère et aux visites, après nous cela coïncera un peu. La visite est toujours aussi magnifique, le tourisme souterrain permet d'avoir une vision des grottes comme on ne pourra jamais les voir nous-mêmes, malgré les progrès de nos éclairages. On ressortira vers 11 h 15, un peu essoufflés après une remontée des 100 m d'escaliers en 5 mn au pas de course. Un café au soleil et un détour vers Rocamadour avant de retrouver Isabelle. On restera sur les remparts du château afin d'avoir une vue d'ensemble du site. Là aussi, ceux qui découvrent le site, sont émerveillés. Une heure de balade et direction le parc animalier de Gramat pour récupérer Isabelle.

Pour le retour, l'option autoroute *via* Toulouse est choisie, plus longue, plus chère mais même temps et moins fatigante. Trafic fluide à part un bouchon au péage de La Barque. Antoine, Isabelle et Marie-Pierre arriveront les premiers à Toulon, achèteront

Soulomès ⇨ Bastia

poulets rôtis et pommes de terre pour le repas du soir.

L'équipe JN, JCD et Véronique subiront le comportement pinailleur et vexatoire d'une petite employée à l'embarquement de la *Corsica Ferries*. Il faut dire que JN l'a bien cherché... Un peu fatigué par le voyage et voyant que cette employée au contrôle des billets discutait tout en ignorant notre présence, il décida de passer la zone, ce qui provoqua la réaction de la personne citée, par de vigoureux coups sur le toit du véhicule... Lui ayant reproché son attitude de désintéressement de nos personnes, elle nous a sommé de nous diriger vers une autre zone pour contrôler nos papiers, puis le contenu du véhicule... Imaginez la voiture chargée à bloc de matos perso et de matos spéléo... On garde son calme (bien que pour ouvrir un coffre, il faut être assermenté, mais pas question de risquer de rater le bateau), on présente un premier kit au scanner (comme à l'aéroport), puis le sac de JCD, puis un autre kit spéléo (le même..., on était parti avec JCD pour faire une rotation sur deux sacs !). Mais le contrôle s'est arrêté, satisfaite d'avoir pu nous démontrer son pouvoir... elle nous a remis dans la file.

On retrouve l'autre équipe aux cabines, à quatre cette fois-ci et avec hublot. Puis direction le bar où avec de multiples *Pietra*, nos initiées arroseront leurs premières. Les poulets sont bien passés.

Nuit très calme, l'arrivée prévue à 6 h 45 ne s'est faite qu'à 8 h. Pour JCD, JN et Isabelle qui prenaient leurs postes à 9 h, ce fut un peu la course. Dépose rapide du matos au local, grand merci à Antoine et Marie-Pierre qui passeront la matinée à tout ranger. Il en reste encore la moitié dans la voiture de JCL qui rentre le week-end prochain.

Fin du camp Lot 2012.

VIVE LE CAMP CAUSSE MEJEAN 2013

Bilan	Cuzoul de Sénaillac	Igue du Drapeau	Igue de Goudou	Igue de Planagrèze	Igue de Géniez	Igue de Viazac	Total	TPST
A. Boschi	1	1	1	1	1	1	6	31,5
J.C. Del Basso	1	1	1	1	1	1	6	31,5
J.N. Dubois	1	1	1	1	1	1	6	31,5
M. Genevier	1	1	1	1	0	0	4	20,5
J.C. La Milza	1	1	1	1	1	1	6	31,5
I. Lascroux	1	1	0	0	1	0	3	11,5
V. Massa	1	1	1	0	1	0	4	18,5
M.P. Roze	1	1	1	0	1	0	4	18,5
TPST	2,5	4,0	7,0	7,0	5,0	6,0		
Nombre total d'heures passées sous terre :								195,0
Nombre de journées-participants :							39	

impresions

Ce camp en terre lotoise était composé de membres de niveaux très différents. Il était donc difficile de satisfaire tout le monde. Quatre cavités étaient accessibles aux initiés, les deux autres imposaient une autonomie totale sur corde, une bonne condition physique et une certaine habitude des grands vides.

Le gîte a globalement satisfait à nos besoins, cuisine bien équipée, grande salle à manger, garage pour entreposer le matériel. Il était en outre bien situé par rapport aux cavités visitées. Seul bémol, un nombre insuffisant de lits individuels.

La nature humaine étant ce qu'elle est, les tâches collectives se sont réparties tout naturellement, la cuisine pour les filles, la gestion du matériel pour les garçons.

Les moments forts : le puits d'entrée et le lac de Planagrèze, le puits d'entrée de Viazac et son puits Martel. Ces lieux resteront longtemps en mémoire.

Au final, un camp satisfaisant.



JEL

Jean-Claude

Les camps spéléo ont pour vocation de faire profiter à tous les participants, de la découverte souterraine, quel que soit leur niveau de pratique afin que chacun y trouve son quota de bonheur ! Il ne faut pas oublier que nous ne sommes pas une entreprise de spéléologues mais simplement un groupe de fracassés qui apprécie et qui essaye, chacun à son niveau, de faire partager avec bon cœur et sympathie cette activité.

Il faut savoir remercier chaque personne qui a apporté sa pierre à cet édifice qu'est l'organisation d'un camp (réservation des billets bateaux ainsi que le gîte et les autorisations pour descendre certaines grottes) et n'oublions pas d'apprécier le niveau technique de nos encadrants. Pas facile de

satisfaire tout le monde dans ce genre de sortie car la vie communautaire demande une certaine souplesse d'esprit mais cela reste toujours une aventure enrichissante !

En ce qui me concerne j'ai été très satisfait de ce camp aussi bien pour les bons moments passés tous ensemble dans ce gîte que les moments d'évasion dans ces jolies cavités du Lot.

Merci à tous et vivement le camp 2013



JED

La spéléo dans le Lot a toujours eu pour moi, un côté retour aux sources. Outre ma première visite souterraine de Padirac à l'âge de 7 ans – cela doit quand même marquer –, mes premières sorties spéléos dans les années 75, le stage perf' de 1994 et enfin le camp Goudou en 2005. Aucune lassitude à refaire des trous connus, ce fut un vrai bonheur que de retrouver les gours de Senaillac, le Métro de Géniez, la Rivière de la Toussaint de Goudou et celle suspendue de Planagrèze. Et enfin voir le lac de Planagrèze et descendre dans Viazac.

Un peu de déception d'avoir dû s'arrêter en haut du Puits de l'Écho. L'image marquante, le halo de lumière de la sortie vu de -100 m sous terre au fond de Viazac, complètement irréel.

Pour la logistique, difficile de trouver le gîte idéal à un prix correct, celui-ci avait pas mal d'atouts comme l'a décrit Jean-Claude, j'y ajouterai la piscine, même si peu en ont profité. Le point noir relevé est le même, la chambre du bas était limite.

Le Lot est vraiment une région karstique adaptée à notre niveau, ne rêvons plus sur une semaine de -500 (un à la rigueur si il est équipé...), et nos initiées (à peine plus de 6 mois de spéléo à leur actif) ont pu aborder les -100 et les rivières souterraines. Si le virus est ancré de façon chronique, l'année prochaine ce sera le -300 de Pech Nègre ou de l'Aven de Hures (ils seront équipés...).

Très bon camp, vivement 2013.



Jean-Noël



Je dois avouer mon entière satisfaction du camp effectué dans le Lot. J'ai spécialement admiré la beauté de chacune des grottes avec le magnifique environnement des puits d'entrée dans les sous-bois et des cavités originales et variées. Chapeau pour l'organisation qui demande toujours certaines mises au point (dates, gîte et traversées) : étant donné que les camps ont forcément lieu hors de Corse il faut prévoir de faire coïncider tous les intéressés. Chapeau également aux vétérans qui ont su se priver de faire au moins un grand trou supplémentaire pour pouvoir satisfaire tout le monde. La région est splendide ainsi que son architecture.

N'oublions pas à l'aller le soutien de Marie-Françoise, le mérite de Marie (la relève est assurée), celui de Marie-Pierre (caillou, chou, genou... toux... même au singulier !), le mérite d'Isabelle

pour sa délicieuse truffade et celui de JCD pour la bolognesa qui avec les autres trois messieurs présents nous ont permis de réaliser le camp.

Une pensée spéciale pour Antoine et Jean-Noël pour l'Embarcadère et une autre pour JCL à la sortie du Drapeau...

« Patience et longueurs de corde font plus que force et que rage », disait ma grand-mère qui est partie à 98 ans...



Véronique

Pour l'initiée que je suis, la découverte des cavités du Lot, après celles de la Corse, a été un réel bonheur, presque une révélation ! L'hydrogéologue n'a pas été en reste non plus.

Je ne connaissais pas le Lot et j'ai trouvé la campagne où nous étions très agréable et accueillante. Le beau temps qui s'est installé à partir de mercredi n'a d'ailleurs rien gâché.

Je n'ai pu faire que trois jours de spéléo, mais chacun de ces trois jours ont été l'occasion de belles surprises et de moments forts pour moi.

Le Cuzoul de Sénailac était parfait pour une mise en route et j'ai été très impressionnée par les gours et par la façon dont ils se forment. Au passage, merci à JCL et JN pour m'avoir laissée déséquiper le puits !

J'ai ensuite adoré l'Igue de Goudou. L'arrivée dans la Salle Martel et ses gours, le pique-nique sous terre (mon premier !) avec la délicieuse omelette espagnole et surtout le Méandre de l'Oppo. Ce passage m'a justement permis d'apprendre la technique de l'opposition, que je n'avais pas encore vraiment eu l'occasion d'expérimenter. C'était également la première fois que je passais autant de temps sous terre d'affilé et je me suis surprise à aimer ça. Merci à JCL de m'avoir initiée à l'équipement...

Et puis le meilleur pour la fin : l'Igue de Planagèze ! Encore une première puisque nous som-

mes descendus jusqu'à -184 m, mon record de profondeur ! Cela a également été l'occasion pour moi de tester mon tout nouveau matériel (merci mon doudou !). La succession de puits est un vrai bonheur et le plaisir d'aller

si profondément n'a pas été gâché par le lac souterrain qui nous attendait au fond ! J'ai même adoré la remontée (un petit merci au pantin au passage !). Je me suis rendue compte avec cette cavité, que la progression sur cordes et les grandes profondeurs sont ce qui me stimulent le plus en spéléo.

Pour conclure, je suis très contente d'avoir pu participer à ce camp avec vous, même si je dois dire que la présence de Silvain l'aurait rendu complètement parfait !... Un grand merci donc aux G.O., je n'ai absolument rien à redire sur l'organisation et j'ai trouvé l'encadrement super ! Il n'est pas évident de satisfaire tout le monde, mais pour ma part je l'ai été entièrement !

Vivement le prochain camp ! !



Marie

Je ne souhaitais pas faire un compte rendu de mes impressions, mais la pression est forte... Alors, je vais faire bref.

Ce camp a permis la découverte d'un pays souterrain magnifique donnant l'envie de persévérer en spéléo afin d'atteindre ces endroits magiques. Je vais y travailler.

Le bémol, et je rejoins JCL, est que les niveaux de pratique étaient trop différents pour satisfaire pleinement tout le monde. Les initiés n'ont fait que trois jours (nous étions partis la fleur au fusil pour cinq jours) ; les confirmés n'ont pas eu de jour de repos et certains m'ont semblé frustrés de ne pouvoir faire mieux. D'où tensions.

Au final, je dirai comme JCL : camp satisfaisant.



Isabelle

les comptes

Nourriture	20,33 %	480,00 €
Voitures (0,25 €/km)	40,58 %	958,50 €
Gîte	12,16 %	287,00 €
Bateaux	26,93 %	635,72 €
Total brut	100 %	2 361,22 €
Subvention CDS	50 %	400,00 €
Subvention LISC	50 %	400,00 €
Subvention ITP	_____ %	_____ €
Total net	100 %	800,00 €
Coût/personne hors subvention	<i>Voyage et séjour complet</i>	295,15 €
Coût/personne avec subvention		195,15 €



Remerciements

La Ligue Insulaire Spéléologique Corse



Le Comité Départemental de Spéléologie



L'association I Topi Pinnuti



Pour leur aide dans la réalisation de ce projet